

ARC'tualités décembre 2021



Saint-Rémy-lès-Chevreuse

1000

Sommaire

décembre 2021

	page
Accueil	
• Édito, <i>Jean-François Théry</i>	3
• Échos du C.A., <i>Pierrette Bourdon</i>	4
Rencontre	
• André Wogenscky, <i>Claude Voisin</i>	5
• L'Artéenne, <i>Claude Voisin</i>	16
• Espagnol, <i>Capucine Bossard</i>	25
Culture	
• Dictée de l'ARC, <i>Bernadette Poupard</i>	8
• Botticelli, <i>Geneviève Mirat</i>	12
• Jean Chabot, <i>Jean Martini</i>	18
• De l'homme à l'ordinateur, <i>Gérard Geoffroy</i>	22
Humour et jeux	
• Mots croisés, <i>Alain Cornier & Serge Tamain</i>	26

Couverture : *Beauté hivernale*, aquarelle de Patrick Pogu, atelier ARC-EN-CIEL.

Édité par : ARC - 8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Boîte vocale : 09 72 14 79 28

Contact courrier : arcstremy@gmail.com

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

Édito

Beau début de saison 2021/2022, avec un Forum au C3R bien réussi, malgré les masques toujours obligatoires. Le nombre d'adhérents comptabilisés à ce jour dépasse les 600, donc plus que celui de la saison précédente. Nous sommes touchés par votre confiance renouvelée, en ces temps toujours troublés et incertains.

Plusieurs ateliers ont connu un joli succès : à titre d'exemple, l'aquarelle ouvre un quatrième créneau le mardi et l'espagnol se dédouble, avec deux niveaux (merci de consulter notre site internet pour tous les détails).

Restons prudents toutefois : le taux global de participation reste plus faible que celui des années fastes, il y a donc de nombreuses places libres dans beaucoup d'ateliers, n'hésitez pas à contacter les animateurs et animatrices. Et nous rappelons que, suivant notre règlement intérieur, le montant d'une inscription en cours d'année se calcule au prorata des séances restantes.

Sur le plan évènementiel, l'exposition photo itinérante extérieure, en partenariat avec la mairie de Saint-Rémy, attire l'attention des Saint-Rémois en divers endroits de la ville ; elle montera bientôt à Beauplan. L'exposition intérieure (salle Marie-Curie) a bien eu lieu fin novembre, et nous avons été présents sur le marché de Noël à la même période.

Ensuite, si tout va bien, 2022 devrait être plutôt riche en rencontres, expositions, spectacles, dont les dates définitives seront annoncées progressivement.

Encore merci pour votre soutien à l'association.

Bien ARC'micalement.

Jean-François Théry



Agenda des manifestations

Sans préjuger de l'évolution de la situation sanitaire, nous avons programmé les manifestations traditionnelles de notre association pour l'exercice en cours :

Bal de l'ARC : le 26 mars 2022.

Exposition d'aquarelles : du 6 au 15 mai 2022.

Exposition des arts créatifs : les 7 et 8 mai 2022.

Pique-nique des 2 ARC : le 4 ou le 11 juin 2022.

N'oubliez pas d'en vérifier la confirmation sur notre site :

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

Échos du C.A.

Séances des 17 juin, 7 octobre et 18 novembre 2021

Adhérents

610 inscrits au 18 novembre. Nous gardons toutefois espoir de nouvelles adhésions.

Réouverture des ateliers en mai et juin, rattrapage et dédommagement

Les ateliers payants ont repris leur activité avec un nombre plus ou moins élevé de participants. Sept cours de l'atelier cartonnage seront rattrapés. Le montant des dédommagements pour les cours suspendus pendant le confinement a été déterminé, dans chaque atelier. Une première estimation du remboursement total s'inscrit dans une fourchette de 30 000 € à 35 000 €.

Activités

Trois nouveaux ateliers ont été proposés : pétanque, mémoire, langue russe. Ce dernier n'a pu ouvrir faute de participants. L'atelier mémoire a remporté un vif succès. Le cours d'anglais du mardi a été annulé, le nombre d'inscrits étant insuffisant. Ouverture prochaine d'un atelier mah-jong (jeu d'origine chinoise). Un quatrième atelier d'aquarelle a vu le jour. Tous les anciens ateliers ont été rouverts. Recherche d'un animateur pour encadrer une marche du mardi.

Spectacle des 45 ans de l'ARC

Nous espérons pouvoir obtenir l'espace Jean-Racine fin 2022 !

Exposition de photos et d'enluminures

Une exposition itinérante a lieu depuis août. Les photos et les reproductions d'enluminures ont été placées en premier lieu sur les grilles du mini-golf, pour ensuite aller rejoindre celles des différentes écoles, du jardin public, et prendre place autour du marché. L'expo photo annuelle est prévue dans la salle Marie-Curie les 20 et 21 novembre.

Causerie et dictée

Une vingtaine de personnes sont venues assister à la causerie de Marie-Pierre Musseau le 10 octobre sur le thème « Les procès faits aux animaux au Moyen Âge ». 32 personnes ont planché, le 17 octobre, sur la dictée concoctée par Bernadette Poupard.

Marché de Noël

Il est prévu les 27 et 28 novembre, l'ARC y sera représentée.

AG du 2 décembre 2021

Cinq administrateurs arrivent en fin de mandat : Miren Calinaud et Jean-François Théry souhaitent voir leur mandat renouvelé, Dominique Laveau quitte le CA, mais conserve sa fonction de responsable de la communication, Viviane Jacopé et Claude Mercadiel n'ont pas encore pris leur décision.

Bilan financier

Le budget prévisionnel 2021/2022 s'annonce déficitaire. Le CA décide de réduire les dépenses et, de ce fait, annule le repas qui était offert aux bénévoles. La publication de la brochure des ARC'tualités pourrait être réduite.

Pierrette Bourdon

André Wogenscky



Au numéro 80 de l'avenue du Général-Leclerc, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, on découvre l'entrée discrète d'une propriété où vécut, à partir du milieu des années cinquante, un couple célèbre : la sculptrice Marta Pan et l'architecte André Wogenscky.

Marta, les fidèles lecteurs des ARC'tualités la connaissent : la plume de Christiane Bernard nous l'a présentée dans le numéro de mars 2009, et ses œuvres monumentales, souvent spiralées, ne passent pas inaperçues. Mais qu'en est-il d'André ?

Marié depuis un mois à peine, le couple achète un terrain à Saint-Rémy en mai 1952 et s'installe en septembre 1954 dans la maison-atelier qu'ils ont conçue ensemble (comme « œuvre croisé », selon François Barré) et qu'ils habiteront jusqu'à la fin de leurs jours.



Le principe qu'applique Wogenscky, c'est de rendre dans la conception « tout à fait indépendants le fonctionnel et l'esthétique ». Dans la réalisation, cela se traduit par l'intégration, dans les espaces de vie (cuisine, chambres, salon, salle à manger), d'une part d'éléments habituellement cachés (buanderie, chaudière), d'autre part de l'atelier de sculpture et du studio de dessin de l'architecte.



Toutes les proportions respectent les principes du Modulor (notion architecturale inventée par Le Corbusier en 1945, basée sur une silhouette humaine standardisée servant à concevoir la structure et la taille des unités d'habitation).

La nature est envisagée selon une triple articulation avec l'espace de vie : la première conduit à organiser une vue généreuse sur l'espace naturel de la vallée à travers de multiples baies vitrées et

ouvertures carrées ou rectangulaires, verticales ou horizontales ; la deuxième consiste à mettre en place un rapport franc entre l'environnement végétal et la construction : l'herbe vient au pied des murs, mais elle est tenue à distance des

baies vitrées par des fosses empierrées ou des bassins ; la troisième vise à capter un maximum de lumière, tout en assurant une ventilation naturelle et facilement réglable de la maison.



Pour optimiser l'espace, l'architecte a minimisé la matière : fins poteaux, rares cloisons, peu de portes, large utilisation du mobilier pour délimiter les pièces, toutes ouvertes les unes sur les autres, ce qui fait paraître la maison beaucoup plus vaste qu'elle ne l'est réellement. En 1997, elle a été inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Mais Wogensky n'a pas travaillé qu'à sa propre demeure. Ce fut un architecte de renommée internationale, imprégné des valeurs humanistes liées à l'élan de modernité qui anime alors les décideurs des Trente Glorieuses. Il s'associe à l'ambition de restituer la création culturelle au plus grand nombre en concevant centres culturels (Annecy), maisons de la culture (Grenoble, Besançon, Bures-sur-Yvette), musées, écoles d'art (La Défense), foyers (Saint-Étienne)...



Maison de la culture de Grenoble

Il renouvelle ou fait évoluer les espaces de la production industrielle (Sneema), de l'administration (Nanterre), du travail tertiaire (EDF), de la santé (Flers), de l'éducation, des loisirs, des transports (station Auber du RER). Il contribue surtout à la redéfinition de l'espace du logement social, qu'il entend adapter au nouveau statut de la femme, à l'évolution des valeurs familiales et des principes éducatifs, ainsi qu'à l'apparition des éléments du confort et des appareils électroménagers. Avec la Maison Expérimentale (MEX), il tente de résoudre la question de l'évolutivité de l'habitation familiale.



Ministère à Beyrouth

Pendant plus de deux décennies, il est également l'un des représentants les plus actifs de la présence française dans les pays du Proche-Orient, en particulier à Beyrouth (ministère, faculté, hôtels, complexe résidentiel), et même au Japon (Université des Arts de Takarazuka).



Dictée de l'ARC

Vogue la galère !

Au mépris des us et coutumes de leur Berry¹ natal et au grand dam² de leur parentèle, ils convolèrent en justes noces sans tambour ni trompette³, voilà quelque⁴ soixante ans. Des épousailles à nulles autres pareilles⁵ loin des paillettes de la capitale berrichonne⁶ : nulle esbroufe⁷, aucune réception dispendieuse⁸, pas le moindre épithalame⁹ ni même de champagne. En toute irrationalité¹⁰, plus d'une pythonisse¹¹ avait¹² en l'occurrence prophétisé une faillite matrimoniale avant peu. Quelques tourments¹³ que le mariage leur ait valus¹⁴, quelque excédants¹⁵ qu'aient été les différends qu'il a fait¹⁶ naître, les époux, n'en déplaise aux oiseaux de mauvais augure, ne s'en sont pas repentis¹⁷ un seul instant, loin de là !

Viscéralement attachés à la glèbe, ils firent preuve d'un courage surhumain dans la mise en valeur de friches agricoles. Quelque temps qu'il fit¹⁸, le corps ployé, meurtri, ils épierrèrent, houèrent, amendèrent, ensemencèrent sous l'œil bienveillant de Déméter¹⁹, tant et si bien que les blés crûrent²⁰ dru²¹ sur un sol enfin généreux. Népentès²² à leurs maux, la beauté matutinale²³ de la nature les faisait vibrer jusqu'au tréfonds²⁴ de leur être. Rien n'eût pu²⁵ les émouvoir davantage que le grisollement²⁶ d'une alouette piquée dans le firmament ou le spectacle d'une vanesse aux ailes beige rosé²⁷ voletant autour de plantes messicoles²⁸ aux senteurs agrestes.

Dotés d'un sens aigu de l'épargne, ces modestes paysans se constituèrent tant bien que mal un bas de laine pour parer aux vicissitudes du grand âge. Des conseils pour placer leurs liquidités, leur banquier leur en avait beaucoup prodigué²⁹. En vain ! Contre toute attente, ces gentilles³⁰ gens un tantinet naïfs se sont laissés³¹ embobiner par les arguments captieux³² d'un soi-disant³³ conseiller financier. La fine fleur de la canaille en vérité : une exquise urbanité, un regard adamantin³⁴ tout noyé de candeur, un sourire à même de dérider une douairière corsetée dans des principes surannés ! Armé de documents falsifiés rédigés en termes abstrus³⁵, l'homme jargonne, gasconne, harponne, ponctionne... Ainsi délestés de leurs économies investies dans un fonds³⁶ commun de placement plus ou moins fantomatique³⁷, nos infortunés Berrichons³⁸ supportèrent avec stoïcisme ce croc-en-jambe du destin.

Soupçonné par la brigade financière d'avoir monté, avec l'aide d'un acolyte des plus retors³⁹, une vaste escroquerie pyramidale, l'aigrefin a pris la fuite. Les enquêteurs se sont fait fort⁴⁰ de retrouver la trace de cet arnaqueur sans remords ni vergogne. Quelque⁴¹ rusés limiers qu'ils soient, ils ne sont pas encore parvenus à l'appréhender. Néanmoins, ils aiment à croire que ce margoulin connaîtra tôt ou tard les affres⁴² habituelles de l'enfer carcéral.

Texte original de **Bernadette Poupard**
relu par **Paul Levart**
(champion de la Dictée des Amériques 2009)

O n l'attendait depuis belle lurette, cette 7^e édition de la Dictée de l'ARC ! En ce dimanche ensoleillé d'octobre, trente-deux personnes, de tous âges et de tous horizons, ont fait preuve d'un véritable engouement pour cette activité ludique, qui a, aujourd'hui, le vent en poupe



Grisés au parfum de l'orthographe, une pléthore de cracks surentraînés étaient bien déterminés à déjouer les embûches grammaticales malicieusement tendues par le texte. Plus modestement, les moins aguerris de la discipline se promettaient de rendre hommage à la langue française en commettant le moins d'erreurs possible.



Des virtuoses certes, mais – étonnamment – pas le moindre sans-faute !

Victoire du Parisien **Cédric Jeancolas**, qui s'est vu décerner le premier prix, avec une faute et demie. Le deuxième a été attribué au Versillais **Gérard Glotin**, avec deux fautes, et le troisième à **Martine Dissaux** (Hauts-de-France), avec deux fautes et demie.

Un grand bravo aux trois lauréats, mais aussi à tous les participants qui, dans la bonne humeur, ont choisi de relever ce défi... orthographique. Merci à la municipalité pour son soutien logistique.

Quelques difficultés expliquées

- ¹ Les noms propres géographiques s'écrivent avec une majuscule.
- ² Au grand dépit de, au détriment de.
- ³ Expression d'origine militaire passée dans le langage courant pour désigner toute action effectuée discrètement. Toujours au singulier.
- ⁴ Devant un nombre, l'adverbe « quelque » signifie « environ » et est invariable.
- ⁵ Le pluriel est ici obligatoire, le nom féminin « épousailles » ne s'employant jamais au singulier.
- ⁶ Ce mot prend une minuscule initiale, puisqu'il s'agit en l'espèce d'un adjectif. Il forme son féminin en doublant le -n.
- ⁷ Faire de l'esbroufe signifie « chercher à épater ». Esbroufe prend un seul « f ». Ce nom étant féminin, on écrira « nulle esbroufe ».
- ⁸ Dispendieux, dispendieuse : qui occasionne beaucoup de dépenses.
- ⁹ Poème composé à l'occasion d'un mariage.
- ¹⁰ Irrationalité ne prend qu'un seul « n » alors qu'irrationnel en prend deux.
- ¹¹ Femme qui, dans l'Antiquité, possédait le don de prophétie. De nos jours, une voyante.
- ¹² « Plus d'un » est suivi normalement d'un verbe au singulier. Exception : le verbe qui suit « plus d'un » se met au pluriel lorsqu'on est en présence d'un verbe pronominal exprimant une action réciproque, comme se disputer.
- ¹³ Quelques tourments que = quels que soient les tourments que. Suivi d'un nom (accompagné ou non d'un adjectif épithète) dans le tour concessif « quelque... que », « quelque » est adjectif (donc variable) quand le nom n'est pas attribut : le verbe qui suit « que » doit donc être un verbe autre que le verbe être. Ici, « quelque » s'accorde avec le nom pluriel « tourments » (tourments n'étant pas attribut, mais complément d'objet direct).
- ¹⁴ Après quelque... que, le verbe se met au subjonctif (ici, il est à la 3^e personne du singulier du subjonctif passé). Au sens figuré, le verbe valoir (qui signifie alors « procurer ») peut être construit avec un COD et son participe passé doit être accordé si le COD est placé avant le verbe, ce qui est le cas ici.
- ¹⁵ Quelque excédants qu'aient été... = si excédants qu'aient été les différends. « Quelque » est adverbe et donc invariable quand il précède un adjectif non suivi d'un nom. L'adjectif excédant signifie « exaspérant, irritant ». À ne pas confondre avec le substantif « excédent » (ex. : un excédent de bagages). Étant attribut du sujet, « excédant » s'accorde avec le sujet « les différends ». Un différend est un désaccord. Ce nom s'écrit avec un « d ».
- ¹⁶ Le participe passé du verbe faire est toujours invariable quand il est suivi d'un infinitif.
- ¹⁷ Le participe passé des verbes essentiellement pronominaux (c'est-à-dire qui, comme ici se repentir, n'existent qu'à la forme pronominale) s'accorde toujours avec le sujet. En l'espèce, accord du participe avec « les époux ».
- ¹⁸ L'accent circonflexe est de rigueur à la 3^e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif.

- ¹⁹ Dans la mythologie grecque, Déméter, sœur de Zeus, mère de Perséphone, est la déesse de la terre cultivée, de l'agriculture et des moissons. Les Romains la connaissent sous le nom de Cérès.
- ²⁰ Au passé simple, le verbe croire porte un accent circonflexe à toutes les personnes, afin de le distinguer du verbe croire.
- ²¹ L'adjectif dru (pas d'accent circonflexe sur le u) est invariable quand, comme ici, il est employé comme adverbe. Dru = de manière serrée et abondante.
- ²² Dans l'Antiquité grecque, remède magique contre la tristesse et la douleur.
- ²³ Qui appartient au matin, qui a lieu tôt le matin.
- ²⁴ Avec un « s », même au singulier. Ce qu'il y a de plus secret chez quelqu'un.
- ²⁵ Ici, le subjonctif plus-que-parfait est employé avec valeur de conditionnel passé deuxième forme. « Rien n'eût pu » est l'équivalent de « rien n'aurait pu ». Accent circonflexe de rigueur sur l'auxiliaire (eût) à la 3^e p. du singulier.
- ²⁶ Grisoller (avec « 2 l »), c'est chanter, en parlant de l'alouette.
- ²⁷ Quand un adjectif de couleur est composé de deux mots, aucun ne varie.
- ²⁸ Plantes « habitant les moissons », surnommées « fleurs des champs ».
- ²⁹ L'adverbe de quantité (beaucoup) étant placé après le pronom « en », le participe passé « prodigué » reste invariable.
- ³⁰ Lorsqu'un adjectif épithète précède immédiatement « gens », on l'accorde au féminin pluriel s'il a une forme différente au masculin et au féminin (on écrira donc des « gentilles gens »). En revanche, l'adjectif placé après « gens » se met toujours au masculin pluriel (on écrira donc des « gens naïfs »).
- ³¹ Selon l'orthographe traditionnelle, le participe « laissé » suivi d'un infinitif reste invariable quand le COD antéposé ne fait pas l'action de l'infinitif mais la subit, ce qui est le cas ici : ils ont été embobinés par le conseiller.
- ³² Qui cherche à tromper, qui induit en erreur. Synonymes : spécieux, fallacieux.
- ³³ Qui se dit soi-même. Adjectif invariable. « Soi » s'écrit sans « t ».
- ³⁴ Qui a l'éclat du diamant.
- ³⁵ Difficile à comprendre. Synonymes : abscons, sibyllin, hermétique.
- ³⁶ Quand il s'agit, comme ici, d'un investissement financier, le mot s'écrit avec un « s » dès le singulier.
- ³⁷ L'accent circonflexe de fantôme ne se retrouve pas dans fantomatique.
- ³⁸ Majuscule puisqu'il s'agit du substantif désignant les habitants du Berry.
- ³⁹ Rusé. Avec un « s » final au masculin singulier.
- ⁴⁰ Se faire fort + infinitif = « se dire capable de ». Fort est invariable, de même que le participe « fait » lorsque le verbe est conjugué à un temps composé.
- ⁴¹ Quelque rusés limiers qu'ils soient = si rusés limiers qu'ils soient. Quand quelque précède un nom accompagné d'un adjectif, quelque est adverbe (donc invariable) lorsque le nom est attribut du sujet (usage du verbe être).
- ⁴² Affres est un nom féminin qui n'existe qu'au pluriel.

Botticelli

Chantre de la Renaissance florentine

Le XV^e siècle, Quattrocento pour les Italiens, voit éclore une prodigieuse mutation, la Renaissance. Le Moyen Âge, loin d'être obscurantiste, avait cependant privilégié la culture des élites. Des érudits, adeptes de l'humanisme, prônent désormais l'épanouissement de l'Homme, leur principal centre d'intérêt. Explorations et découvertes se multiplient. L'Antiquité et sa mythologie deviennent sources d'inspiration, tandis que sa philosophie est remise à l'honneur par les néoplatoniciens, en harmonie avec leur foi chrétienne. C'est l'émergence d'un bouillonnement culturel et artistique dont Florence sera le creuset, Laurent de Médicis l'initiateur et le mécène, et Botticelli le plus illustre représentant. L'ARC vient de nous en offrir une passionnante approche grâce à la conférence de Mme de Lavarène. Le musée Jacquemart-André, quant à lui, vient d'accueillir, en écrin idéal, une exposition temporaire dédiée au maître florentin. Si, de surcroît, on a eu la chance d'admirer, de visu, *Le Printemps* et *La Naissance de Vénus*, joyaux de la Galerie des Offices, l'éblouissement est total. Cette perfection reste toutefois nimbée de mystère, tant elle fourmille de symboles disséminés par Botticelli. Pour tenter de les déchiffrer, suivons son parcours pas à pas.

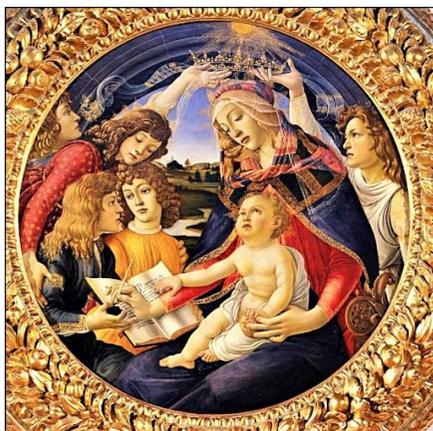


Alessandro Filipeppi, affublé comme ses frères du surnom de « botticello », petit tonneau, naît à Florence en 1445 d'une famille de tanneurs. Son don pour le dessin va s'épanouir chez un orfèvre – sa technique en portera le sceau – puis dans l'atelier, la *bottega*, de Filippo Lippi, dont il copiera studieusement les madones. Chez Verrochio, il ironisera à fleurets mouchetés. La chance va lui sourire. Tout près, demeurent les Vespucci. La beauté de Simonetta a envoûté Julien de Médicis. Amerigo navigue et rêve déjà de découvertes. On présente Sandro à l'oncle de Julien. Son influence sera déterminante. La première commande est une allégorie de la Force, destinée à la salle du Conseil des marchands. Ce coup d'essai est un coup de maître. La majesté du modèle, le drapé du vêtement font impression. Sandro est lancé. Il va devenir le protégé de la plus puissante famille de Florence, celle des Médicis. Ils ne sont que banquiers, mais on respecte et on craint cette dynastie dont papes et rois sont les créanciers. L'envers du décor est moins séduisant. La ville est dangereuse. Des clans s'affrontent, avides de pouvoir. Pour rayonner, Laurent le Magnifique, en

grand mécène, fera de Florence la capitale de la culture et des arts. Instruit, amoureux de l'Antiquité, poète à ses heures, héritier d'un grand-père proche de Donatello, il va mettre en scène, chaque année, dans sa villa de Careggi, *Le Banquet de Platon*, où disserteront poètes, philosophes et artistes comme Politien, Pic de la Mirandole, et Botticelli, qui voit sa renommée croître de jour en jour. Pour glorifier son bienfaiteur, il réunit, dans *L'Adoration des Mages*, trois générations de Médicis. Dans un coin du tableau, un jeune homme nous jette un regard insolent. C'est Sandro lui-même, désireux de s'affirmer, non comme artisan, mais comme artiste à part entière.



L'affiche de l'exposition le présente comme peintre et « designer », terme anachronique qui met en exergue les multiples talents de ce créateur prolifique.



Tantôt il brosse une composition inédite, tantôt il reproduit jusqu'à l'obsession la même silhouette féminine, figure centrale d'un décor que peaufineront ses apprentis. De cette ruche bourdonnante sortiront peintures, tapisseries, marqueteries et broderies dont il est l'inspirateur. Ses décors de théâtre et de joutes répondent à l'ambiance festive prisée des Florentins, mais il réalise aussi tableaux et retables destinés aux églises dont regorge la ville. Il excelle dans le *tondo*, peinture circulaire au cadre doré dans lequel s'intègrent harmonieusement ses personnages.

Des anges s'inclinent vers une Vierge pensive tenant un Enfant Jésus porteur de symboles prémonitoires, une grenade aux grains couleur de sang ou, dans le petit tableau de la *Madone au livre*, des clous et une fragile couronne d'épines. La transparence des voiles, la ciselure des auréoles témoignent d'une virtuosité d'orfèvre. Sandro fera de nombreux portraits, dont ceux de Julien et de sa bien-aimée Simonetta, lui, de trois quarts, à la manière flamande, elle, offrant son fin profil de médaille, son opulente chevelure tressée de perles et son cou nacré paré d'un camée antique transposé en noir et blanc. Son regard triste, le pli amer de sa bouche laissent entrevoir son funeste destin. Sa mort à l'âge de 23 ans rendra Julien fou de douleur. Il ira la rejoindre deux ans plus tard. Le dimanche 26 avril 1478,



une conjuration fomentée par le clan des Pazzi va trouver son épilogue dans la cathédrale. Julien est poignardé. Laurent parvient à se réfugier dans la sacristie. Sa vengeance sera terrible. Les protagonistes seront pendus. Le pape Sixte IV ayant été compromis, il verra son propre neveu l'archevêque de Pise sacrifié lui aussi. Une fresque de Botticelli immortalisera l'exécution des coupables.

Le bras de fer engagé entre le pape et Laurent de Médicis verra la victoire de ce dernier. Pour sceller la paix, Sixte IV ayant fait ériger la chapelle qui portera son nom, sollicite le concours de trois artistes florentins. Une prime est en jeu. Ghirlandaio, Rosselli et Botticelli viendront prêter main-forte au Pérugin. Sur des murs latéraux, Sandro réalisera trois fresques magistrales. Les fioritures dorées de Rosselli ayant eu les faveurs du pontife, Botticelli, ulcéré, quittera Rome pour n'y jamais revenir. L'heure de la revanche a sonné. Dès son retour au bercaïl, en 1482, un nouveau mécène, Lorenzo de Médicis, cousin de Laurent, va permettre à l'artiste de prouver son génie du dessin et de la gravure, en illustrant l'œuvre de Dante, vieille de deux siècles, *La Divine Comédie*. Merveilles de finesse et de précision, certains feuillets, conservés aux musées du Vatican et de Berlin, témoignent du labeur acharné qui conduisit Botticelli de l'Enfer au Paradis.

Cinquante ans plus tard, c'est Vasari, peintre architecte et biographe, qui va découvrir, au Castello, ancienne résidence de Lorenzo, deux grands tableaux de la main du maître. Lui qui privilégiait les œuvres intimistes a réalisé, pour le mariage de son nouveau mécène, une détrempe sur peuplier de deux mètres sur trois, *Le Printemps*. Son décor bucolique rend hommage à Virgile, et la nymphe métamorphosée en Flore fait référence à Ovide. Les Médicis ne sont pas oubliés. Flore a les traits de Simonetta tandis que Vénus, au ventre rebondi, gage de fécondité, symbolise l'amour impossible de Laurent pour la belle Lucrezia Donati. Dans cette œuvre allégorique, les trois Grâces, aux voiles éloquentes et au pied léger, esquissent une danse codifiée familière aux Florentins. Car Sandro, s'il est féru de culture antique, ponctue ses œuvres de touches typiquement régionales. La robe de Flore, peinte et non brodée, est identique à celle des riches Toscanes. Vénus arbore une cape rouge comme en portent les supérieures des couvents. Autant de détails vernaculaires qui nouaient des liens entre l'artiste et ses concitoyens, mais lui vaudront le désaveu de ses successeurs, scrupuleusement fidèles aux canons de l'Antiquité.



Quant à *La Naissance de Vénus*, elle rivalisera en beauté et en célébrité avec *La Joconde* de Léonard de Vinci. Inspirée de la *Vénus pudica*, cette apparition mérite bien son nom. Nulle provocation dans sa nudité. Elle cache sans affectation ce qu'elle ne veut montrer. Cette tête penchée au teint diaphane, au regard

mélancolique, à la longue chevelure, cette silhouette élancée, à la posture gracieuse, aux épaules tombantes et aux seins menus, sont l'archétype d'une beauté de la Renaissance, que Botticelli reproduira inlassablement.

Il en est un, pourtant, qui, la jugeant provoquante et perverse, la vouera aux gémonies. Il se nomme Savonarole, et c'est Laurent lui-même qui a fait entrer le loup dans la bergerie, en invitant ce moine talentueux à prêcher sermon. Et il sermonne... Dénonçant la corruption et les turpitudes qui entachent le règne despotique des Médicis, ses diatribes deviennent apocalyptiques. Il instille la peur. Son influence grandit. Il aide les indigents, remet les dévoyés dans le droit chemin. Mais la machine s'emballe. Laurent meurt, et son héritier, sans envergure, doit s'effacer. Les despotes vont laisser la place à un fou de Dieu et à sa république théocratique. Toute œuvre païenne doit disparaître dans un autodafé. L'artiste a-t-il dû sacrifier à ces bûchers des vanités ? Après des années de délation et de terreur, les Florentins enverront le tyran goûter au feu qu'il a attisé.



Botticelli ne sortira pas indemne de ces années chaotiques. La lecture de notes posthumes laissées par Savonarole lui inflige une cruelle remise en question : « Croyez-vous que la Vierge sortait vêtue ainsi, parée comme une catin ? » Jusqu'à sa mort, il poursuivra l'illustration de *La Divine Comédie*, dont la trame fait écho à ses propres tourments, mais son œuvre picturale deviendra méconnaissable. Des couleurs violentes assombrissent désormais des scènes dramatiques d'où surgissent des visages convulsés. Enfin, la présence d'un crucifix reflètera un retour à l'apaisement. À l'instar de Florence, il perd peu à peu sa notoriété. Les regards se tournent vers Rome, où s'imposent des génies flamboyants : Raphaël, Léonard de Vinci, Michel-Ange...

En 1510, le rideau tombe. Il se relèvera trois siècles plus tard lorsqu'en 1815, *Le Printemps* et *La Naissance de Vénus* sortiront du Castello. On redécouvre alors Botticelli, qu'on assimile d'emblée aux primitifs, pourtant bien antérieurs. Les préraphaélites anglais, las de l'académisme ambiant, copieront son style. Les Goncourt l'encenseront, et Proust, à la chapelle Sixtine, verra, en la fille de Jethro, son héroïne Odette de Crécy. L'image de ces ingénues graciles, modèles favoris, dans les années 70, d'un photographe aussi célèbre que sulfureux, et la blondeur de nos mannequins longilignes n'évoquent-elles pas la beauté évanescence immortalisée par Botticelli ? En salle des ventes, il prend, une fois encore, sa revanche. Sa cote atteint des sommets.

Quel est son secret ? Pourquoi, défiant le temps, son œuvre énigmatique irradie-t-elle encore, jusqu'à nous fasciner ? Botticelli apporte sans doute à notre univers robotisé cet humaniste né de la Renaissance dont il fut l'un des chantres les plus éminents.

Geneviève Mirat

Sources : *Le Figaro* hors-série : Botticelli, toute la beauté du monde.
Connaissances des arts : Botticelli. Artiste & designer.



Dans le cadre champêtre du domaine de Saint-Paul, nous avons rencontré Valérie Dermagne, artiste, fondatrice et animatrice de L'Artéenne, partenaire de l'ARC de Saint-Rémy.

Bonjour Valérie, commençons par les origines : comment L'Artéenne est-elle née ?

Je voulais créer un lieu de vie artistique depuis un certain temps. En juin 2019, mon mari et moi, cherchant un lieu où installer mon atelier, avons eu un coup de cœur pour le bâtiment 12A du domaine et la nature qui l'entoure, une vieille grange aménagée bercée par le clapotis de la rivière, un environnement très inspirant ! Et nous lui avons inventé ce nom original, après moult cogitations : L'Artéenne, qui sonne comme le nom d'une planète...

Cette appellation est complétée – et précisée – par « bulle d'Art » ; que faut-il comprendre par là ?

La « bulle d'Art », c'est un endroit, un espace et un moment où l'on doit se déconnecter de tout, afin de se consacrer exclusivement à la création artistique ; mais nous ne sommes pas aux Beaux-Arts : l'ambiance se doit d'être conviviale et joyeuse – sans être celle d'un centre de loisirs, où l'on viendrait essentiellement pour papoter entre ami(e)s...

Quelles disciplines enseignez-vous ?

Longtemps autodidacte puis diplômée en arts plastiques, j'ai choisi de me concentrer sur une activité peu présente dans la région : la sculpture par modelage. Elle se pratique à base d'argile chamottée fine, que nous faisons cuire sur place à 980°. Vous pouvez contempler la diversité des nombreuses créations sur les étagères de l'atelier. Je suis très fière des travaux de mes élèves. Nous pratiquons aussi le dessin, très utile à l'exercice de la sculpture, mais pas obligatoire.



Cette activité originale de sculpture par modelage a-t-elle séduit beaucoup de candidats ?

Entre les enfants et les adultes, les cours en journée, ceux du soir et du samedi, toutes formules et disciplines confondues, ils sont actuellement plus d'une quarantaine. La reprise (après 9 mois de fermeture !) post-confinement est encourageante, mais la difficulté est encore de se faire connaître : cela passe beaucoup par le biais de mon activité artistique personnelle, mes expositions, et aussi par la proximité du centre de séminaires de Saint-Paul et par le relais de l'ARC. En septembre dernier s'est tenue la première « Biennale de L'Artéenne » où ont été exposés pendant huit jours les travaux des élèves. Elle a obtenu un franc succès.

Hormis la sculpture, avez-vous d'autres projets dans les cartons ?

Bien sûr, j'ai déjà organisé des stages avec un sculpteur sur pierre, que j'espère proposer à nouveau, ainsi que des stages de sculpture sur bois, des conférences d'histoire de l'art, dont les thèmes seraient en relation concrète avec la pratique artistique. Je souhaite également développer l'apprentissage et le perfectionnement d'après des modèles vivants, mon ADN, méthode rarement proposée dans la région. Cet exercice, pour moi fondamental à toutes pratiques en arts plastiques, permet d'acquérir peu à peu une véritable aisance gestuelle, de coordonner le cerveau, la main, le regard, et donc d'accroître sa capacité à représenter ce que l'on voit (et non pas ce que l'on pense...). J'ai aussi en projet des ateliers de sculpture destinés aux salariés en séminaire : le contact avec la matière, l'argile, permet d'effectuer un retour sur soi, et d'accepter un rapport au temps qui n'est pas celui du vécu quotidien. La beauté ne naît pas spontanément : pour susciter l'émotion, elle demande travail et patience ; l'important est le chemin, pas l'issue !

Nous n'avons pas encore abordé le partenariat avec l'ARC...

Le premier contact a eu lieu lors du Forum des associations de 2019, alors que je distribuais mes flyers à l'extérieur de l'espace Jean-Racine, car je ne dispose pas d'un statut d'association (la location d'un local à Saint-Paul impose une structure commerciale, donc pas de stand au Forum... et pas non plus de subventions !). Tout de suite le président de l'ARC m'a proposé de nouer une relation basée sur l'estime et la confiance réciproques, qui lui permet de proposer à ses adhérents une offre complémentaire d'activité originale, et pour L'Artéenne de profiter de la structure d'accueil et de communication de l'ARC.

Propos recueillis par **Claude Voisin**



Deux ateliers de L'Artéenne sont proposés dans les ARC'tivités et sur le site de l'ARC. Pour plus de détails, voir le site www.arteenne.com.

Les œuvres de l'artiste sont à découvrir sur www.valderemagne.com.



*Arthur Rimbaud par
Valérie Dermagne.*

Jean Chabot

L'école nantaise de peinture

« ... Jean Chabot est un peintre d'atmosphère, le peintre de la tendresse d'âme, de la vie silencieuse. Un frémissement sensuel et discret court sur ses toiles, comme une trace subtile de la beauté de ce monde... »

Ainsi s'exprimait en 1976 Yves Cosson, poète et critique d'art bien connu dans la région nantaise et en Bretagne.



Issu d'une famille vendéenne, Jean Chabot est né en 1914 à Cerizay et mort en 2015 à Nantes, où il a vécu plus de 90 ans. Il a puisé son inspiration dans l'observation sans cesse renouvelée de la nature, utilisant la maîtrise acquise à l'école des beaux-arts de Nantes pour restituer, avec ses couleurs et ses pinceaux, l'émotion ressentie devant des paysages terriens ou maritimes.

Il est avant tout le peintre de la Vendée, du pays nantais et de la Bretagne, sans oublier toutefois les deux années passées à Alger, ni les escapades dans le Marais poitevin ou dans les Pyrénées-Orientales.

L'Algérie

C'est en juillet 1947 que Jean Chabot se porte candidat au prix du Gouvernement général de l'Algérie. En octobre, il est classé au premier rang pour l'attribution d'une des deux bourses de séjour à la villa Abd-el-Tif à Alger.

Il y vécut en 1948 et en 1949 en compagnie de son épouse, de ses confrères Boitel, Beucé et Ragueneau, et d'un cinquième pensionnaire invité, le sculpteur Damboise.

Il ne se contentera pas d'observer et de peindre Alger et ses environs. Il prendra aussi la direction du sud algérien, à la découverte d'autres paysages et d'autres cultures à Ghardaïa, Tougourt, Biskra, Ouargla.



La Vendée

La Vendée et ses paysages constituent une part importante de l'œuvre de Jean Chabot. Resté fidèle à Saint-Jean-de-Monts où ses parents possédaient une villa, il fera partie des *Douze amis de la Côte de Lumière* avec lesquels il exposera régulièrement, de 1974 à 1981, au palais des congrès de la ville. En 1982, il y recevra un hommage de la Vendée par le biais d'une première exposition rétrospective. En 1991, une nouvelle exposition lui est consacrée au Puy du Fou par la conservation des musées de Vendée. En 2000, il participe à celle des peintres du *Groupe de Saint-Jean-de-Monts*, dont il reste le seul témoin. L'œuvre vendéenne, réalisée en été, est en général une œuvre apaisée et baignée de soleil.



Nantes et le pays nantais

C'est à l'école des beaux-arts de Nantes que Jean Chabot a appris le « métier », et dans les grandes galeries nantaises qu'il a exposé tous les deux ans : chez Mignon-Massart d'abord, de 1935 à 1986, puis chez Moyon-Avenard dans la galerie du passage Pommeraye, de 1988 à 2000, et chez Nadine Moineau enfin, de 2002 à 2010 ; c'est dire l'importance de cette ville dans sa vie et dans sa carrière d'artiste. Le musée des Beaux-Arts et le musée d'Histoire de Nantes possèdent quatorze tableaux de Jean Chabot.



Bretagne

C'est en Bretagne que Jean Chabot a peint le plus grand nombre de ses tableaux, sur une période s'étalant de 1935 jusqu'au début des années 2000. La ville de Pont-Aven, qui a accueilli Gauguin et les Nabis, décide de créer un festival de peinture où il obtient le premier prix en 1960. Ceci lui permet d'y résider pendant trois semaines pour peindre la ville et ses alentours. Parmi ses sites de prédilection, il faut citer la Trinité-sur-Mer, et Sauzon où il sut restituer la lumière particulière des îles du Morbihan.



Fleurs et natures mortes



Jean Chabot est avant tout connu et reconnu comme peintre de paysages et de marines, qui représentent environ 85 % des tableaux recensés dans le catalogue raisonné. Pour autant, il n'a négligé ni les fleurs, dont il a peint de magnifiques bouquets, ni les natures mortes, dont il a su faire d'élégantes compositions, tant en intérieur qu'en extérieur.

Portraits



Chabot n'est pas un portraitiste, c'était un choix délibéré. Mais il aurait pu le devenir, comme en témoignent les œuvres réalisées dans son environnement familial.

Sauf en de rares exceptions (notamment le portrait de son grand-père Constant, représenté ici), il donne peu d'expressions aux visages, préférant s'attacher à l'attitude de ses modèles.

Marais poitevin et Pyrénées-Orientales

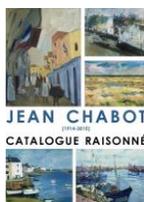


Ses escapades dans les Pyrénées-Orientales en 1979 et dans le Marais poitevin en 1980 ont permis à Jean Chabot d'exprimer son talent de paysagiste hors de ses zones de prédilection, en restituant magistralement les lumières et les tonalités de ces régions jusque-là inconnues de lui.



Durant sa longue carrière, Jean Chabot a participé à plus de 110 expositions, seul ou avec d'autres artistes, principalement dans les grandes galeries nantaises, en Vendée et à Paris (galerie Marcel Bernheim). L'État et les collectivités territoriales françaises possèdent 29 de ses tableaux. Les collections privées se trouvent en France, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, au Portugal, aux États-Unis, au Japon et au Mexique.

Un premier livre signé Michel Maison lui a été consacré en 1986 aux éditions Du Bois des Dons, un deuxième en 1998 sous la plume d'Alain-Pierre Daguin aux éditions Coiffard. Le catalogue raisonné de son œuvre vient de paraître.



Jean Martini et Christophe Vital.
Éditions Coiffard à Nantes
Format : 24x17 cm
248 pages, 200 reproductions
1248 tableaux recensés

Jean Martini, neveu de Jean Chabot
Président de l'ARC de 2006 à 2009
Contact : jean.martini26@sfr.fr

Illustrations de l'article :

Page 1 Jean Chabot dans son atelier en 1964 ; *14 juillet à Ghardaïa*, huile sur toile, 1949.

Page 2 *Port des Sables-d'Olonne*, huile sur toile, 1962 ; *Tours L.U. à Nantes*, huile sur toile, 1956 ; *Sauzon*, huile sur toile, 1987.

Page 3 *Pivoines*, huile sur toile, 1968 ; *Composition dans le jardin des Courpes*, huile sur toile, 1996 ; *Constant Chabot*, huile sur toile, 1934.

Page 4 *Marais poitevin*, gouache, 2000 ; *Bateaux au quai*, gouache, 1995.

Sites internet : www.jean-chabot.odexpo.com www.lesamisdejeanchabot.fr

De l'homme à l'ordinateur...

Parler, compter, lire, écrire et penser sont les bases essentielles sur lesquelles l'être humain a organisé l'apprentissage de son savoir. Dès notre naissance, et peut-être même avant, nous avons commencé à nous familiariser avec ces notions. Nous avons ainsi, grâce à nos capacités, nos connaissances et les interactions avec nos semblables, que l'on pourrait aussi appeler communication, acquis une capacité à inventer et à produire, mais aussi à penser, qualifiée par le vocable d'intelligence. Parmi toutes nos inventions révolutionnaires, voici l'ordinateur.

Comment a-t-on fait ?

Compter fut le point de départ. Du boulier chinois à la machine à calculer de Pascal, différentes inventions ont servi à l'élaboration de l'unité de calcul du premier ordinateur logique numérique que les Anglo-Saxons ont appelé ALU (*Arithmétique Logical Unit*), un dispositif incontournable présent dans chaque ordinateur et téléphone mobile de la planète. Cette unité de calcul ne pouvait être utile que si elle était alimentée par de l'information. De ce fait, nos chercheurs émérites ont mis au point un dispositif pour la lire. Auparavant, lancés dans une frénésie d'accomplissement et de réussite, nos ingénieurs ancêtres avaient déjà fait un grand pas avec l'invention de la machine à écrire, en 1714. Il suffisait ensuite de développer une liaison appelée interface pour faire communiquer l'unité de calcul avec ladite machine à écrire.



La Pascaline, première machine à calculer conçue par Blaise Pascal (modèle 1652).



Métier à tisser Jacquard, premier système mécanique programmable à cartes perforées (modèle 1801).

Compte tenu du nombre croissant d'informations à traiter, les premiers outils de lecture inventés pour la mécanographie détectaient des trous dans des cartons, cartes, bandes et autres supports pour transmettre ces données au calculateur. Il en va de même pour l'écriture. Bénéficiant des évolutions de l'imprimerie, un dispositif appelé imprimante fut mis au point pour les grands volumes d'impression. La machine prenait corps. Le concept de traitement des données, ou *data processing* pour les Américains, était né. L'être humain venait de fabriquer son premier ordinateur capable de lire, compter et écrire. Nous étions dans les années 50 du siècle précédent. C'était pour lui presque la fin du primaire.

Parler. Longtemps en étude, cette application put se concrétiser grâce au développement du numérique. Elle est à présent devenue le langage courant non seulement des ordinateurs, mais aussi de tous les dispositifs destinés à nous servir, incluant les derniers modèles de robots. Bonjour Alexa !

Mais le plus important restait à venir. Car ce qui personnalise l'être humain, c'est sa mémoire et son contenu. Nous savons tous à quel point cette faculté est précieuse, vitale et fragile.

La technologie dont on disposait à cette époque ne permettait pas de fabriquer des mémoires rapides de grande capacité. Leurs constituants étaient coûteux et gourmands en énergie. De nos jours, cette mémoire rapide s'appelle « cache » ou RAM et équipe le plus commun des téléphones mobiles, jusqu'aux ordinateurs les plus sophistiqués. Plus grande est la capacité de la RAM... et moins « ça rame » ! Cette mémoire conserve des informations épisodiques de court terme provenant des mémoires d'arrière-plan. La comparaison avec l'être humain est remarquable, puisque nous avons aussi notre propre RAM : elle s'appelle l'hippocampe.

Concernant la ou les mémoires d'arrière-plan, les lecteurs de bandes et de disques magnétiques n'ont jamais cessé d'être miniaturisés. Des disques durs



(SSD) de nos ordinateurs personnels aux supports gigantesques des bases de données, l'évolution de la technologie permet à présent de remplacer les disques magnétiques par des mémoires dites « statiques » beaucoup plus rapides et moins voraces en énergie. Ces mémoires ne sont, hélas, pas parfaites. Il se peut que certaines positions deviennent défailtantes.

Elles sont aussitôt remplacées par d'autres. De fait, curieusement, cette ressemblance avec la maladie d'Alzheimer nous confirme dans l'idée d'une analogie entre l'homme et l'ordinateur.

Penser. Depuis notre naissance, avec toutes les connaissances que nous avons acquises et enregistrées dans notre mémoire, nous pouvons élaborer un raisonnement, structurer notre pensée, résoudre un problème. C'est exactement ce que font nos ordinateurs en traitant toutes sortes d'algorithmes aux moyens des différents logiciels et des informations contenues dans leurs mémoires.

Les plus curieux d'entre nous pourront en complément chercher sur Internet les « NTIC » (Nouvelles Technologies d'Information et Communication), et « la



*Première machine à écrire :
« The Writing Ball » de
Rasmus Malling-Hansen
(modèle 1878).*

mémoire à long terme » pour avoir une idée plus précise et détaillée de notre mémoire.

En résumé, prenons de la hauteur et reportons-nous à la Genèse : « Dieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (*Genèse*, 1-27).

Nous avons pu constater que l'homme, quant à lui, a fait l'ordinateur à son image et selon sa ressemblance. À présent, une nouvelle étape, déjà bien avancée mais encore à ses débuts, intègre le concept d'intelligence artificielle. Certains philosophes prédisent que les ordinateurs de demain seront capables de dépasser les capacités de raisonnement et de structuration de notre pensée humaniste. Compte tenu de l'évolution aléatoire, matérialiste,



subjective et faillible de l'être humain, qui ne devrait pas trop changer au fil des siècles à venir, celui-ci pourrait bien accorder aux ordinateurs une confiance extrême. Alors, un jour peut-être, sans doute convaincus de leur incapacité à rivaliser avec les ordinateurs, les hommes finiront par abandonner le challenge et par leur reconnaître une supériorité durable. Ils s'en remettront à eux. Une soumission comme une autre, qui, de la confiance à la croyance, pourrait bien inciter à les considérer comme l'incarnation d'un dieu ! Juste un retour aux sources. Une croyance toutefois plus efficace que le veau d'or d'Aaron.

Gérard Geoffroy



Assemblée générale

En raison de la situation sanitaire due à la Covid-19, notre assemblée générale annuelle s'est tenue le 2 décembre dans des conditions un peu particulières,

sans émargement (remplacé par un « bon de présence »),
et sans le traditionnel apéritif de clôture !

206 adhérents s'étaient néanmoins déplacés ou fait représenter pour marquer leur intérêt au fonctionnement de notre association.

Malheureusement, la date de sa tenue était trop proche de la parution de ce numéro pour que nous puissions vous en faire un compte rendu.

Le procès-verbal sera consultable auprès du secrétariat
et sur le site de l'association.



Ouvert en septembre 2020 avec un groupe de six débutants, l'atelier d'espagnol s'est étoffé cette année. En effet, le nombre de participants a doublé en cette rentrée scolaire, et un deuxième groupe a été constitué. L'objectif est certes d'apprendre une nouvelle langue, mais aussi de découvrir de nouvelles cultures, l'espagnol étant parlé dans 21 pays.

Rattrapés comme tous l'année dernière par le contexte sanitaire, nous avons choisi d'apporter des aménagements, en profitant au maximum des nouvelles technologies pour continuer à nous retrouver. À travers des séances hebdomadaires en visioconférence, nous avons pu préserver la dynamique de groupe pour cet apprentissage de la langue espagnole et maintenir un rendez-vous devenu important dans ce contexte de restrictions et de confinement.

Cette réussite a été possible grâce à l'investissement des participants, véritable moteur pour tout animateur/animateur. Le retour des beaux jours nous a permis de terminer l'année scolaire en présentiel, en extérieur, et de mettre en pratique les notions acquises ensemble.

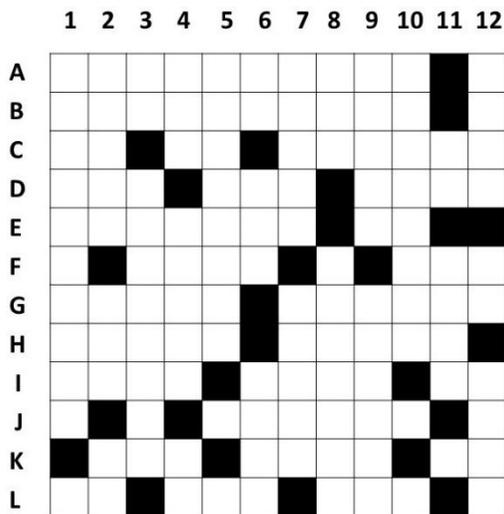


Motivés dès le début de ce premier trimestre 2021-2022, nous reprenons la découverte de l'espagnol à partir de jeux, de chansons, de messages audio venant du monde entier et de vidéos récentes. Ajoutons que chaque participant est invité à partager avec le groupe tout document en sa possession, en lien avec l'activité de l'atelier.

Nous espérons pouvoir passer cette année scolaire complète en présentiel, dans une ambiance légère et studieuse, remplie de bonne humeur et propice à la découverte.

Capucine Bossard

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

- A** – Fait la fête.
B – Ça trompe énormément.
C – Met en marche.
 Fait partie de la jet-set.
 Parfois béni au travail.
D – A son heure. Fait du papier.
 Bande qui pique.
E – Odeurs de la fosse.
 Lettres sur lettre.
F – C'est pas beaucoup. Propose
 des compteurs à options.
G – Essaie de se planquer. Trou.
H – Assurent une bonne
 couverture.
 Augmentent la prime.
I – Prénom dans les deux sens.
 Bout du monde. C'est une

première quand elles rentrent en prière.

- J** – En état de marche.
K – Parfois naïf. En mélange dans les tonneaux. Manœuvre.
L – Chef d'orchestre. Son filet rentre dans la pièce. Martine à la plage.

VERTICALEMENT

- 1** – Ce n'est pas du sérieux.
2 – Dévorante d'amour. A beaucoup d'assurances. Va et vient.
3 – Se trouve dans la centrale. Manquer d'aplomb.
4 – Après un bac. Se trouvent à Bordeaux, Dijon, Clermont-Ferrand et Nantes.
 A son programme.
5 – Lieux utiles en cas de besoin.
6 – Début de lune. Suite à Malte. À la mode devant un sanitaire.
7 – En dehors, on ramasse une prune. Fait le tour de l'île.
8 – Sans elle, on est sec. A son cahier.
9 – Ville d'acier. Remplace l'oseille.
10 – Pas bien soudé.
11 – Se suivent à la guerre. Mesure à prendre.
12 – On peut y mettre quelqu'un. En France, mais pas à l'étranger. Restaurant
 de quartier.

Alain Cornier & Serge Tamain

Solution dans ce numéro, page 7.

ARC

Conseil d'administration

Présidente d'honneur : Jeannette Brasier †

Bureau :

Président	Jean-François Théry
Vice-présidente	Pierrette Bourdon
Trésorière	Marie-Christine Treuchot
Trésorière adjointe	Viviane Jacopé
Secrétaire	Miren Calinaud
Secrétaire adjointe	Claude Richard
Fichier adhérents	Patrick Miannet,
Communication et site internet*	Jean-François Théry
Coordination des ateliers	Viviane Jacopé, Françoise Gosset
ARC'tivités	Marie-Pierre Musseau, Pierrette Bourdon
Matériel et logistique	Patrick Malet, Patrick Miannet
Réservation des salles	Claude Mercadiel, Claude Richard
Gestion des clés	Patrick Malet
Manifestations et cocktails	Jean-Claude Geoffroy, Jean-Pierre Colin
Sorties culturelles	Françoise Sperber

(*) *Dominique Laveau continue à assurer cette fonction, hors CA.*

RÉDACTION des ARC'tualités

Claude Voisin

Pierrette Bourdon, Gérard Geoffroy, Marie-Élisabeth Lebon,
Geneviève Mirat, Bernadette Poupard, Jean-François Théry.

Si vous avez une passion ou des connaissances à partager,
une histoire à raconter, ou simplement l'envie d'écrire et de
communiquer, n'hésitez pas à vous manifester pour enrichir le
contenu des **ARC'tualités**.

Toutes les propositions seront bienvenues.
Elles peuvent être adressées à l'un des membres de la rédaction, ou
au siège de l'ARC :

8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse,
ou par mail à voisin.2mc@wanadoo.fr

*Le comité de rédaction se réserve toutefois le droit de procéder à
des aménagements de contenu ou de forme.*

